



Aktuelle Spezialthemen:

- Nachhaltig Investieren
- Internationale Standards
- Glossar Wertschriften

Jahrbuch der Hilfswerke 2018

Die Finanzen der Schweizer
Nonprofit-Organisationen



Investment & Actuarial Consulting, Controlling and Research

Management Summary (Deutsch)

Diese vierte Auflage des Jahrbuchs der Hilfswerke enthält zahlreiche wichtige Finanzkennzahlen von gemeinnützigen, spendensammelnden Nonprofit-Organisationen (NPO). Es basiert auf den öffentlich verfügbaren Jahresrechnungen der 497 Zewo-zertifizierten Organisationen (Stand 31.12.2017).

Dieses Jahr wurden auch Angaben zum Thema der Nachhaltigkeit erhoben, und erstmals werden Entwicklungen über drei Jahre dargestellt. Diesjährige Spezialthemen umfassen nachhaltiges Investieren, internationale Standards sowie ein Glossar mit Erklärungen zu den wichtigsten Begriffen der Vermögensanlage.

Finanzberichterstattung

Unsere Analyse zeigt, dass die Finanzaufgaben bei 91 % aller Organisationen auf der Website einsehbar sind. Die Finanzberichterstattung erfolgt grösstenteils in Form einer detaillierten Jahresrechnung (d.h. inkl. Anhang). Teilweise sind allerdings lediglich Bilanz und Erfolgsrechnung im Jahresbericht ausgewiesen. Im Vergleich zum Vorjahr haben mehr Organisationen eine Jahresrechnung veröffentlicht. Diese wird häufiger von grösseren Organisationen als von kleineren Organisationen publiziert (gemessen am Betriebsaufwand). Die veröffentlichten Finanzaufgaben zeigen, dass 71 % der untersuchten Organisationen Wertschriften halten. Davon legt rund ein Drittel der Organisationen offen, worin sie genau investiert haben (z. B. Obligationen, Aktien). Des Weiteren halten 24 % der untersuchten Organisationen Immobilien, teilweise zur betrieblichen Nutzung und teilweise als Anlageobjekt. Nachhaltigkeit scheint für die meisten Organisationen hauptsächlich im Rahmen ihrer Projektstätigkeit ein Thema zu sein. Lediglich 13 der untersuchten Organisationen erwähnen die Berücksichtigung von nachhaltigen Investitionen.

Finanzmanagement

Im Kapitel Finanzmanagement zeigt die Darstellung der durchschnittlichen Bilanz, dass NPO über zehnmal mehr liquide Mittel halten, als es für klassische Unternehmen empfohlen wird. Die Reserven sind über alle untersuchten Organisationen in den letzten drei Jahren stabil geblieben, dennoch gab es auf individueller Ebene bei rund einem Fünftel starke Veränderungen. Die Aufteilung der Erträge wurde erstmals anhand der international standardisierten ICNPO-Tätigkeitsfelder analysiert, was eine noch detailliertere Analyse der Erträge ermöglicht. Bei der Untersuchung des Aufwands wurde ersichtlich, dass grössere Organisationen prozentual mehr für Fundraising ausgeben als kleine Organisationen.

Vermögensanlagen

Zu den Vermögensanlagen der untersuchten Hilfswerke lässt sich festhalten, dass das durchschnittliche Finanzvermögen derjenigen Organisationen, die Wertschriften und/oder Immobilien halten, in 58 % liquide Mittel, 29 % Wertschriften und 14 % Immobilien unterteilt ist. Im Vergleich zu anderen institutionellen Anlegern wie bspw. Pensionskassen investieren NPO einen geringeren Anteil des Finanzvermögens in Wertschriften. Organisationen, die ihre Wertschriftenallokation offengelegt haben, halten durchschnittlich 26 % Obligationen, 30 % Aktien und 44 % weitere Finanzanlagen. Das durchschnittliche Finanzvermögen der untersuchten NPO konnte 2017 eine Rendite von näherungsweise +3.5 % (vor Kosten) erwirtschaften. Diese Rendite ist im Vergleich zu Pensionskassen eher gering, was auf das vergleichsweise tiefe Anlagerisiko der NPO zurückzuführen ist.

Management Summary (Français)

Cette quatrième édition de l'Annuaire des œuvres caritatives contient de nombreuses données financières importantes provenant d'organisations à but non lucratif (OBNL) qui collectent des fonds auprès de donateurs. Il est basé sur les comptes annuels en ligne des 497 organismes certifiés Zewo (au 31.12.2017). Cette année, certaines informations ont également été recueillies sur le thème de la durabilité et, pour la première fois, des développements sur trois ans sont présentés. Cette année, les sujets particuliers incluent l'investissement durable, les normes internationales et un glossaire des termes clés de l'investissement.

Information financière

Notre analyse montre que 91 % des organisations ont des chiffres financiers disponibles en ligne. L'information financière se présente le plus souvent sous la forme de rapports financiers détaillés (c'est-à-dire accompagnés d'annexes). Toutefois, dans certains cas, seuls le bilan et le compte de résultat sont présentés dans le rapport annuel. Par rapport à l'année précédente, un plus grand nombre d'organisations ont publié des rapports financiers. Ce rapport détaillé est publié plus fréquemment par les grandes que par les petites organisations (en termes de frais totaux). Les chiffres financiers publiés montrent que 71 % des organisations analysées détiennent des titres. Environ un tiers de ces organisations divulguent exactement ce dans quoi elles ont investi (p. ex. obligations, actions). En outre, 24 % des organismes détiennent des biens immobiliers, en partie à usage opérationnel et en partie à usage d'investissement. Pour la plupart des organisations, la durabilité est un thème principal de leurs activités. Seules 13 des organisations mentionnent la prise en compte de placements durables.

Gestion des finances

Dans le chapitre sur la gestion financière, la moyenne des bilans montre que les OBNL détiennent plus de dix fois plus de liquidités qu'il n'est recommandé pour les sociétés classiques. Les réserves sont restées stables parmi toutes les organisations étudiées au cours des trois dernières années, bien qu'il y ait eu des changements importants aux niveaux individuels pour environ un cinquième d'entre elles. Pour la première fois, la répartition des revenus a été analysée à l'aide de la classification par domaines d'activité normalisés au niveau international de l'ICNPO. Ceci a permis une analyse des revenus encore plus détaillée. L'étude a montré que les grandes organisations dépensent plus pour les collectes de fonds, en termes de pourcentage, que les petites organisations.

Investissements

En ce qui concerne les investissements des œuvres caritatives analysées, les actifs financiers moyens des œuvres détenant des titres et/ou des biens immobiliers sont répartis comme suit : 58 % de liquidités, 29 % de titres et 14 % de biens immobiliers. Comparativement à d'autres investisseurs institutionnels comme les fonds de pension, les OBNL investissent une plus faible proportion de leurs actifs financiers dans des titres. Les organisations qui ont divulgué leur allocation de titres détiennent en moyenne 26 % d'obligations, 30 % d'actions et 44 % d'autres actifs financiers. En 2017, les actifs financiers moyens des OBNL analysés ont généré un rendement d'environ +3,5 % (avant coûts). Ce rendement est plutôt faible par rapport à celui des fonds de pension, ce qui est attribuable au risque d'investissement relativement faible de l'OBNL.

Management Summary (English)

This fourth edition of the Yearbook of Charitable Organizations contains important financial figures of nonprofit organizations (NPOs). It is based on the publicly available annual accounts of the 497 Zewo-certified organizations (as of 31.12.2017). This year, we additionally collected data on sustainability, and for the first time we present three-year developments. The special topics include sustainable investment, international standards and a glossary of key investment terms.

Financial reporting

Our analysis shows that 91% of all organizations publish their financial figures online. Financial reporting consists mainly of detailed financial statements (i.e. including notes), but certain organizations disclose only the balance sheet and income statement in the annual report. Compared to the previous year, more organizations have published financial reports. Larger organizations publish detailed financial reports more frequently than smaller organizations (size is measured by total expenditure). The published financial figures show that 71 % of the organizations surveyed hold securities. Of these, around one third discloses the exact investments they have made (e.g. bonds, shares). In addition, 24 % of the organizations hold real estate, partly for operational use and partly as an investment property. For most organizations, sustainability seems to primarily be an issue in the context of their project activities. Only 13 of the organizations mention the inclusion of sustainable investments.

Financial management

NPOs' average balance sheet shows that they hold more than ten times more liquid funds than is recommended for classic companies. On average the reserves have remained stable. However, at an individual level, there have been strong changes in about one fifth of all organizations. For the first time, the distribution of earnings was analyzed using the internationally standardized classification of activity fields ICNPO. As a result, an even more detailed analysis of earnings is possible. The analysis of expenditure reveals that larger organizations spend a higher percentage on fundraising than smaller organizations.

Investments

With regard to the investments of charitable organizations, the average financial assets of those organizations holding securities or real estate consist of 58 % liquid funds, 29 % securities and 14 % real estate. Compared to other institutional investors such as pension funds, NPOs invest a smaller proportion of their financial assets in securities. Organizations that have disclosed their securities' allocation hold an average of 26 % bonds, 30 % shares and 44 % other financial assets. The average financial assets of the examined NPOs generated a return of approximately +3.5 % (before costs) in 2017. This return is rather low compared to pension funds, which we attribute to the comparatively low investment risk the NPOs want to bear.

Inhalt

Management Summary (Deutsch)	2
Management Summary (Français)	4
Management Summary (English)	6
1. Einleitung	9
2. Finanzberichterstattung	12
<i>Spezialthema #1: Nachhaltig Investieren</i>	<i>15</i>
3. Finanzmanagement	16
<i>Spezialthema #2: Internationale Standards</i>	<i>21</i>
4. Vermögensanlagen	22
<i>Spezialthema #3: Glossar Wertschriften</i>	<i>27</i>
Autoren	30
Über das CEPS	31
Über PPCmetrics	31

1. Einleitung

Die vorliegende vierte Auflage des Jahrbuchs der Hilfswerke untersucht wiederum die Finanzberichterstattung, die Bilanz und die Erfolgsrechnung sowie die Vermögensanlage von NPO. Die Stichprobe umfasst die 497 Zewo-zertifizierten Organisationen¹.

Aktuelle Spezialthemen

Wie in den letzten Jahren sollen auch in der Ausgabe 2018 drei Exkurse Ergänzungen zu den wiederkehrenden Themen bieten. Das Spezialthema #1 beleuchtet das nachhaltige Investieren. Im Spezialthema #2 werden Forschungsergebnisse zu internationalen Empfehlungen zu Finanzkennzahlen zusammengefasst und im letzten Spezialthema bietet ein Glossar einen Überblick über die wichtigsten Begriffe aus der Vermögensanlage.

Was ist neu?

Die Bilanz und die Erfolgsrechnung der untersuchten NPO wurden wiederum komplett erfasst. Erstmals wurden hingegen gewisse Analysen über drei Jahre vorgenommen (2015-2017). Dabei wurden lediglich Organisationen berücksichtigt, für die Zahlen über alle drei Jahre vorhanden waren, weshalb der Stichprobenumfang «n» je nach Analyse variiert. Zudem ist die Qualität der Daten nicht bei allen Organisationen gleich gut, sodass bei einzelnen Berechnungen weitere Organisationen ausgeschlossen wurden.

Wie letztes Jahr wurden zusätzlich zu den Zahlen aus der Bilanz und der Erfolgsrechnung punktuell

Daten aus dem Anhang und dem Jahresbericht erhoben. Dieses Jahr lag der Fokus auf Aussagen zur Nachhaltigkeit und nachhaltigen Anlagen (siehe auch Kapitel 2).

Zudem wurde erstmals das Gründungsjahr der Organisationen erfasst und die Einteilung der Tätigkeitsfelder wurde detaillierter vorgenommen. Neu folgt diese Einteilung der ICNPO-Klassifizierung², welche NPO in zwölf Tätigkeitsfelder kategorisiert (siehe auch Box weiter unten).

Untersuchte Organisationen

Im Vergleich zu letztem Jahr stieg der Anteil der Organisationen, welche ihre Bilanz und Erfolgsrechnung im Internet publizieren, von 86 % auf 91 %. Dank dieser erfreulichen Tendenz konnten dieses Jahr 451 Organisationen erfasst werden.

Alle erfassten Organisationen weisen zusammen Aufwendungen von CHF 3.4 Milliarden und eine Bilanzsumme von CHF 3.9 Milliarden auf. Pro Organisation ergibt dies durchschnittlich CHF 7.6 Millionen Aufwendungen und eine Bilanzsumme von CHF 8.6 Millionen. Repräsentativer ist jedoch der Median, welcher nicht durch einige sehr grosse Organisationen verzerrt wird. Gemessen am Median hat die typische NPO in der untersuchten Stichprobe Aufwendungen von CHF 2.2 Millionen und eine Bilanzsumme von CHF 2.1 Millionen.

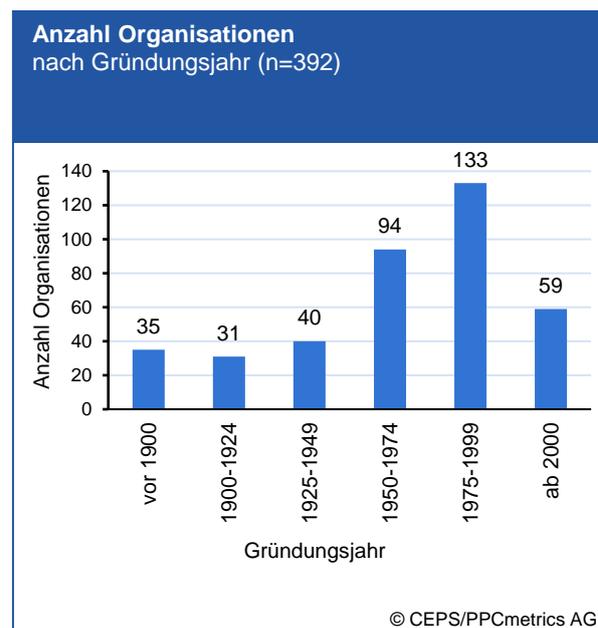
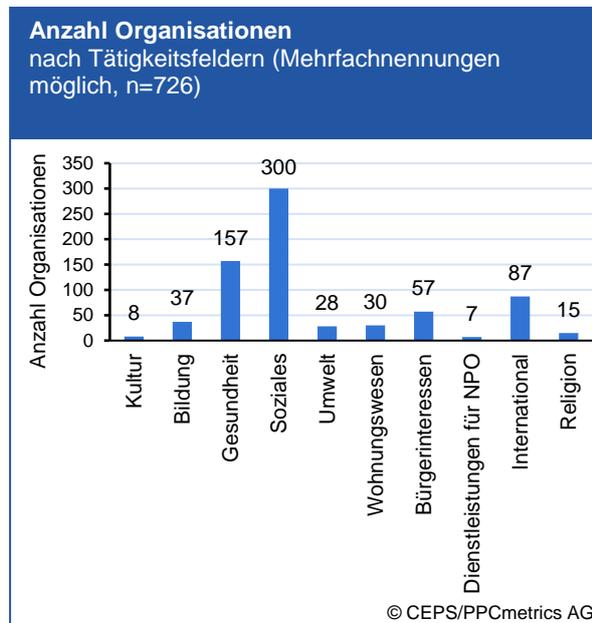
Bei der neuen Klassifizierung der Organisationen in die Tätigkeitsfelder wurde berücksichtigt, dass eine Organisation in mehreren Bereichen tätig

¹ Untersucht wurden die von der Stiftung Zewo zertifizierten Organisationen (Stand 31.12.2017).

² Die International Classification of Nonprofit Organizations (ICNPO) wurde von einem internationalen Forschungsteam im Rahmen des Johns Hopkins Comparative Nonprofit Sector Project erarbeitet.

sein kann. Deshalb sind in der unten stehenden Grafik Mehrfachnennungen möglich. Auch wenn Begünstigte von Zewo-zertifizierten Organisationen nicht auf Grundlage von religiöser Zugehörigkeit diskriminiert werden dürfen, können auch Organisationen, die grundsätzlich eine religiöse Ausrichtung haben, Zewo-zertifiziert sein. Die gemeinnützige Tätigkeit muss jedoch im Vordergrund liegen, wodurch sich die 15 Nennungen in der Kategorie «Religion» erklären lassen. Den zwei Kategorien «Wirtschaft» und «Sonstige» wurden keine Organisationen zugewiesen, weshalb diese in den Abbildungen weggelassen wurden.

Dank der erstmaligen Erhebung des Gründungsjahrs der Organisationen wird das starke Wachstum nach dem zweiten Weltkrieg ersichtlich, welches seit dem Jahr 2000 wieder etwas abgeflacht ist. Eine Hochrechnung der Gründungen seit dem Jahr 2000 auf die nächsten 25 Jahre ergibt eine Zunahme von lediglich 87 Organisationen. Der Mittelwert über alle Gründungsjahre hinweg liegt im Jahr 1963 und die typische Organisation (gemessen am Median) wurde 1973 gegründet. Statistisch signifikant unterschiedlich ist die Verteilung der Neugründungen auf die Rechtsformen. Die durchschnittliche Stiftung wurde 1981 gegründet; der durchschnittliche Verein bereits 1957. Die Stiftung als Rechtsform wurde folglich erst in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts populär.



Klassifizierung von NPO nach Tätigkeitsfeldern (nach ICNPO)

Die ICNPO stellt eine internationale Klassifikation von NPO in zwölf Tätigkeitsfelder dar. Die Autoren haben die NPO basierend auf ihrer primären Tätigkeit einer Kategorie zugeordnet.

Kategorie 1 – Kultur: NPO in den Bereichen Medien und Kommunikation, bildende und darstellende Kunst und Sport, historische, literarische und humanistische Gesellschaften, Freizeit- und Gesellschaftclubs, Zoos und Aquarien.

Beispiel: Stiftung Ferien im Baudenkmal

Kategorie 2 – Bildung: Führung/Unterstützung von Bildungseinrichtungen bzw. Projekten auf allen Ebenen (Primarschulbildung bis Hochschulbildung) wie auch Forschung in den Bereichen Medizin, Sozialwissenschaft und Politik.

Beispiel: Pestalozzi-Stiftung

Kategorie 3 – Gesundheit: Krankenhäuser, Rehabilitationszentren, Pflegeheime, psychiatrische Kliniken und auch NPO mit Dienstleistungen in den Bereichen Krisenintervention, Aufklärung, öffentliche Gesundheit, ambulante Gesundheitsversorgung, wie auch notfallmedizinische Dienste.

Beispiel: Lungenliga

Kategorie 4 – Soziales: NPO in den Bereichen Kinder- und Jugendfürsorge, Familien, behinderte und ältere Menschen, Selbsthilfe, Katastrophen- und Nothilfe, temporäre Unterkünfte und finanzielle Unterstützung.

Beispiel: Die Dargebotene Hand

Kategorie 5 – Umwelt: NPO der Bereiche Reduktion und Bekämpfung der Umweltverschmutzung, Erhaltung und Schutz der natürlichen Ressourcen wie auch Tierschutz.

Beispiel: Pro Natura

Kategorie 6 – Wohnungswesen: Gemeinschafts- und Nachbarschaftsorganisationen, Wohnbaugesellschaften sowie Organisationen mit Tätigkeiten im Bereich soziale und wirtschaftliche Förderung, Berufsbildung, Berufsberatung und berufliche Wiedereingliederung.

Beispiel: Schweizerisches Arbeiterhilfswerk

Kategorie 7 – Bürgerinteressen: Interessensvertretung, ethnische Vereinigungen, Rechtsberatung, Gewaltprävention, Wiedereingliederung von Straftätern, Opferhilfe wie auch politische Parteien und Organisationen.

Beispiel: Public Eye

Kategorie 8 – Dienstleistungen für NPO: Förderstiftungen und -vereine, Fundraising-Organisationen, Organisationen zur Förderung der Freiwilligenarbeit.

Beispiel: Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft.

Kategorie 9 – International: Austausch-, Freundschafts- und Kulturprogramme, Entwicklungszusammenarbeit, Katastrophenhilfe im Ausland, Menschenrechts- und Friedensorganisationen.

Beispiel: International Project Aid

Kategorie 10 – Religion: Christliche Gemeinden, Synagogen, Tempel, Moscheen etc. wie auch deren Vereinigungen.

Beispiel: Cevi Schweiz

Kategorie 11 – Verbände: Branchen- und Berufsverbände sowie Gewerkschaften.

Beispiel: Keine

Kategorie 12 – Sonstige: Organisationen, die keiner anderen Kategorie zugeordnet werden können.

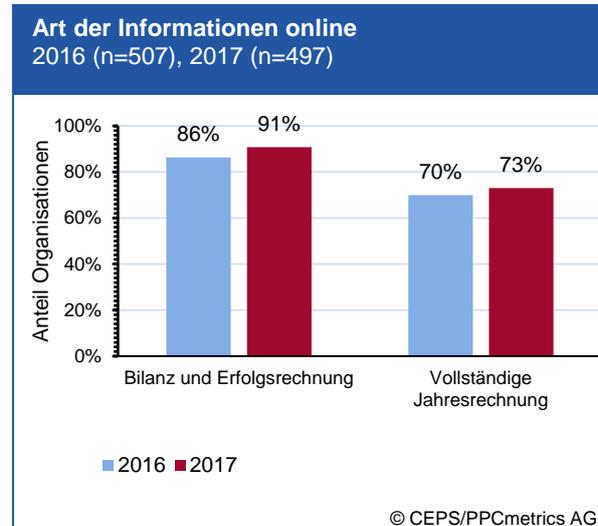
Beispiel: Keine

2. Finanzberichterstattung

Für die Erstellung des Jahrbuchs werden jeweils die aktuellen Zewo-Organisationen erfasst. Im Jahr 2017 waren 497 Organisationen Zewo-zertifiziert. Davon stellen 73 % eine detaillierte Jahresrechnung online zur Verfügung. Bei weiteren 18 % der untersuchten Organisationen konnten Angaben zur Bilanz und Erfolgsrechnung dem Jahresbericht entnommen werden. Bei 9 % der untersuchten Organisationen konnten zum Zeitpunkt der Erfassung (August 2018) weder Jahresbericht noch Jahresrechnung gefunden werden.

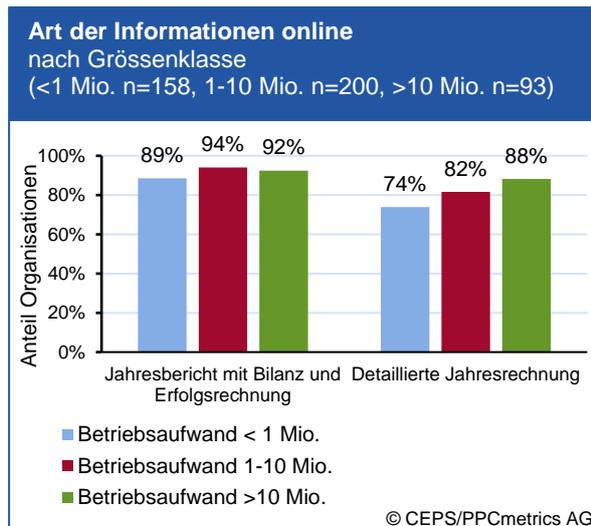
Hat sich die Finanzberichterstattung seit 2016 verändert?

Die Entwicklung der Finanzberichterstattung wird mittels eines Vergleichs des Publikationsverhaltens der Jahre 2016 und 2017 analysiert. Während im Jahr 2016 bei 437 von 506 untersuchten Organisationen Angaben online zur Verfügung standen, waren diese im Jahr 2017 bei 451 von 497 Organisationen verfügbar. Die Transparenz ist somit von 86 % auf 91 % gestiegen. Auch beim Vergleich der detaillierten Jahresrechnungen mit Anhang standen mehr Daten zur Verfügung. Hier konnten zusätzliche neun Organisationen erfasst werden, was einem Anstieg von 3 %-Punkten entspricht.



Grosse NPO publizieren häufiger eine detaillierte Jahresrechnung

Für das Geschäftsjahr 2017 sind betreffend die Veröffentlichung eines Jahresberichts mit Bilanz und Erfolgsrechnung fast keine Unterschiede zwischen den verschiedenen Grössenklassen (gemessen am Betriebsaufwand) zu erkennen. Die Wahrscheinlichkeit einer detaillierten Jahresrechnung nimmt jedoch mit steigender Grösse zu. 88 % der NPO mit einem Betriebsaufwand von mehr als CHF 10 Millionen publizieren eine detaillierte Jahresrechnung, wohingegen dies bei kleinen NPO nur bei 74 % der Fall ist.



Detaillierungsgrad der Berichterstattung variiert stark

Der Detaillierungsgrad der Berichterstattung ist bei den verschiedenen Organisationen sehr unterschiedlich, weswegen sich gewisse Detailpositionen nur für einen Teil der Organisationen vergleichen lassen. Beispielsweise teilen einige Organisationen die Spendenerträge in Klein- und Grossspenden, Legate etc. auf, während diese in anderen Erfolgsrechnungen lediglich als eine Sammelposition ausgewiesen werden.

Der Aufwand von Zewo-zertifizierten Organisationen ist gemäss Zewo-Standard 13 nach einer bestimmten Methode zu berechnen und auszuweisen (www.zewo.ch). Diese Zewo-Methode besteht aus den drei Kategorien «Projektaufwand»,

«Fundraisingaufwand» und «Administrationsaufwand». Von den 451 Organisationen, die ihre Erfolgsrechnung offenlegen (im Jahresbericht oder in der Jahresrechnung), weisen lediglich 159 Organisationen (35 %) den Aufwand gemäss dieser Dreiteilung aus.

Wird der Anhang zur Jahresrechnung publiziert?

Zu einer vollständigen Jahresrechnung gehört, nebst Bilanz und Erfolgsrechnung, in der Regel auch ein Anhang. Diesen haben 363 Organisationen publiziert. Der Anhang dient zur detaillierteren Erläuterung der Positionen von Bilanz und Erfolgsrechnung sowie zur Darstellung ergänzender Informationen.

Finanz- und Immobilienvermögen

320 von 451 Organisationen (71 %) halten Wertschriften. Rund ein Drittel der Organisationen (107 von 320), die über Wertschriften verfügen, legt offen, in was sie investiert haben (z. B. Obligationen, Aktien, übrige Finanzanlagen). 108 von 451 Organisationen (24 %) halten Immobilien. Diese werden teilweise zu betrieblichen Zwecken und teilweise als Renditeliegenschaften (d. h. zu Anlagezwecken) gehalten.



* Weisen Erfolgsrechnung und Bilanz im Jahresbericht aus.

© CEPS/PPCmetrics AG

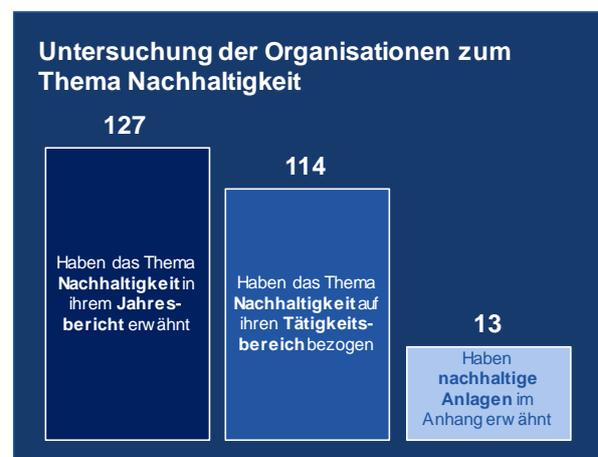
** Weisen Wertschriften zusammen mit liquiden Mitteln in einer Position aus.

Ist Nachhaltigkeit ein aktuelles Thema?

127 Organisationen erwähnen in ihrem Jahresbericht für das Jahr 2017 das Thema Nachhaltigkeit. Ein Grossteil dieser Organisationen bezieht sich damit auf ihren Tätigkeitsbereich. Typische Beispiele für die Erwähnung von Nachhaltigkeit in den Jahresberichten für das Geschäftsjahr 2017 sind:

- Sicherstellung einer nachhaltigen Unterstützung von Hilfesuchenden
- Förderung eines nachhaltigen Umgangs mit bestimmten Ressourcen
- Überprüfung, ob die getroffenen Massnahmen eine nachhaltige Wirkung entfalten

Nachhaltigkeit bezieht sich nicht zwingend auf die Projektaktivität einer Organisation, sondern kann auch die Investitionstätigkeit betreffen. Beim nachhaltigen Investieren berücksichtigen Anleger nicht nur finanzielle Kriterien, sondern auch Aspekte der Nachhaltigkeit. Von den untersuchten Organisationen erwähnen 13 Organisationen, dass sie ihr Vermögen nach Kriterien der Nachhaltigkeit (Umwelt, Soziales, gute Unternehmensführung) investieren. Mehr Informationen zu diesem Themenbereich sind im Spezialthema #1 zu finden.



© CEPS/PPCmetrics AG

Spezialthema #1: Nachhaltig Investieren

Was bedeutet nachhaltiges Investieren?

Beim nachhaltigen Investieren berücksichtigen Anleger neben rein finanziellen Kriterien auch **ökologische und soziale Aspekte** sowie Kriterien der guten Unternehmensführung (**Governance**).

Wann sind Unternehmen nachhaltig?

Als nachhaltig gelten Unternehmen (oder auch Staaten), wenn sie gewisse Kriterien erfüllen:

- **Ökologische Kriterien** wie z. B. Verwendung erneuerbarer Energie, Vermeidung von Umweltverschmutzung.
- **Soziale Kriterien** wie z. B. Diversität, Menschenrechte, Konsumentenschutz, Tierschutz.
- **Gute Unternehmensführung** wie z. B. adäquate Managemententlohnung, Vermeidung von Doppelmandaten.

Besteht ein Zwang, nachhaltig zu investieren?

Für Schweizer NPO besteht kein gesetzlicher Zwang. Allerdings verpflichtet die Zewo NPO dazu, das Thema im Anlagereglement aufzunehmen:

Zewo-Standard 15

«[Die Organisation] beachtet im Reglement zudem soziale und ökologische Aspekte sowie Kriterien zur guten Unternehmensführung (Governance).»

Weshalb sollen NPO nachhaltig investieren?

Bereits heute investieren **viele Pensionskassen nachhaltig**. Umso mehr ist es für gemeinnützige Organisationen (mit einem ideellen Zweck) angezeigt, sich mit dem Thema zu befassen. So vermeiden sie **Reputationsrisiken** und verfolgen ihren Zweck mittels der Vermögensanlagen.

Gibt es Standards für nachhaltige Anlagen?

Als **Minimum-Standard** hat sich bei vielen Schweizer Anlegern (z. B. Pensionskasse des Bundes, AHV-Ausgleichsfonds, SUVA,...) die Ausschlussliste des **Schweizer Vereins für verantwortungsbewusste Kapitalanlagen** (SVVK) etabliert: www.svvk-asir.ch

Die Liste enthält Unternehmen, die mit ihrem Verhalten oder ihren Produkten Schweizer Gesetze oder von der Schweiz unterzeichnete internationale Abkommen verletzen. Primär sind dies Produzenten geächteter Waffen. Nachhaltige Anlagefonds gehen jedoch meist über diese Liste hinaus.

Wie kann eine NPO nachhaltig investieren?

Banken und Vermögensverwalter führen verschiedene nachhaltige Angebote (Mandate, Fonds). Diese können jedoch recht teuer sein. Es wird empfohlen zu prüfen, inwiefern ein Fonds **nachhaltig** ist und mit welchen **Mehrkosten** er verbunden ist.

Warum ist Transparenz wichtig?

Da nachhaltige Anlagen mit Mehrkosten verbunden sein können, ist es umso wichtiger, dass auch der **Mehrnutzen transparent** gemacht wird, indem z. B. im Jahresbericht auf die Nachhaltigkeit der Wertschriftenanlagen hingewiesen wird.

Weitergehende Informationen:

Sieben weitere Tipps zur nachhaltigen Vermögensanlage sind im **Jahrbuch der Hilfswerke 2016** zu finden (www.ppcmetrics.ch).

3. Finanzmanagement

Durchschnittliche Bilanz

Die durchschnittliche Bilanz von 451 untersuchten Organisationen (gleichgewichteter Mittelwert) ist wiederum sehr ähnlich zusammengesetzt wie im Vorjahr.

Aktiven		Passiven	
Liquide Mittel	55 %	Kurzfristiges Fremdkapital	14 %
		Langfristiges Fremdkapital	8 %
		Fondskapital	16 %
Wertschriften	18 %	Organisationskapital	62 %
Immobilien	9 %		
Operatives Umlaufvermögen	13 %		
Operatives Anlagevermögen	5 %		

n=451 | © CEPS/PPCmetrics AG

Hinweis: Gemäss Swiss GAAP FER 2, Ziff. 12 werden Wertschriften im Umlaufvermögen zu Marktwerten und Wertschriften im Anlagevermögen zu Anschaffungskosten unter Abzug allfälliger Wertbeeinträchtigungen oder zu Marktwerten bewertet. Die Immobilien werden gemäss Swiss GAAP FER 2 zu Anschaffungskosten unter Abzug allfälliger Wertbeeinträchtigungen oder zu Marktwerten bilanziert. Insofern handelt es sich bei den hier gezeigten Werten um Mischgrössen.

Die liquiden Mittel bleiben unverändert auf hohem Niveau. Dies widerspiegelt sich auch im Liquiditätsgrad 1 (siehe auch Box Liquiditätsgrad weiter unten). Der Liquiditätsgrad 1, auch Cash Ratio genannt, stellt dar, inwiefern die liquiden Mittel das kurzfristige Fremdkapital bedienen können.

$$\text{Liquiditätsgrad 1} = \frac{\text{Liquide Mittel}}{\text{Kurzfristiges Fremdkapital}}$$

Bei Unternehmen wird für diese Kennzahl ein Richtwert von 20 % bis 30 % empfohlen. Berechnet man anhand der durchschnittlichen Bilanz diese Kennzahl, erhält man knapp 400 %. Dass spendensammelnde NPO massiv mehr liquide Mittel halten, hat verschiedene Gründe:

Erstens zeichnet die Kennzahl ein statisches Bild vom 31. Dezember. Viele NPO, die stark von Spenden abhängig sind, nehmen einen grossen Teil ihrer Erträge im vierten Quartal, insbesondere in der Weihnachtszeit, ein. Dieses Geld wird dann im Verlauf des Folgejahres ausgegeben.

Im Weiteren legen spendensammelnde NPO ihre Mittel häufig sehr risikoarm an (siehe Jahrbuch der Hilfswerke 2017). Eine Investition in (risikoarme) Obligationen ist jedoch aktuell kaum lohnenswert. Viele NPO ziehen es daher vor, ihr Vermögen zu einem Zinssatz von 0 % auf dem Konto zu halten und es nicht zu einem sehr tiefen Zinssatz über die nächsten Jahre zu binden.

Auch wenn es NPO gibt, die zur Überbrückung von Liquiditätsengpässen Darlehen aufnehmen, ist dies dennoch eher unüblich. Eine etwas höhere Sicherheit als bei klassischen Unternehmen kann folglich auch dadurch erklärt werden.

Dass Darlehen eher unüblich sind, zeigt sich am tiefen Fremdkapitalanteil von rund 22 %. Von den 22 % entfallen 8 % auf das langfristige Fremdkapital, welches neben Darlehen vor allem Hypotheken enthält.

Liquiditätsgrad

Der Liquiditätsgrad ist eine Finanzkennzahl, welche in drei Stufen aufgeteilt wird. Der Liquiditätsgrad 1 (Cash Ratio) stellt dar, inwiefern die liquiden Mittel das kurzfristige Fremdkapital bedienen können. Beim Liquiditätsgrad 2 (Quick Ratio) werden neben den liquiden Mittel auch die Forderungen und teilweise die Wertschriften berücksichtigt. Der Liquiditätsgrad 3 (Current Ratio) setzt das gesamte Umlaufvermögen ins Verhältnis zum kurzfristigen Fremdkapital.

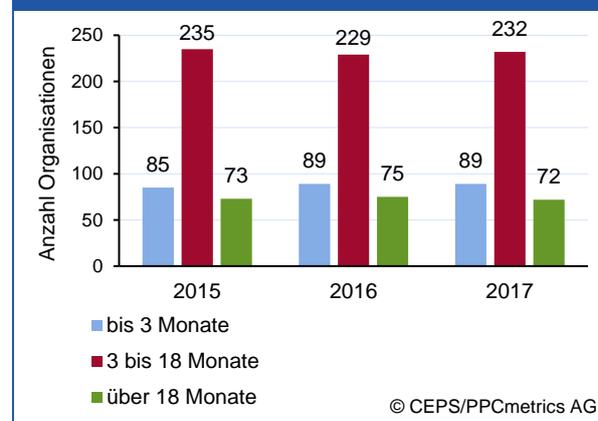
Reservequote

Die Reservequote stellt die Reserven (d. h. das Organisationskapital) ins Verhältnis zum Jahresaufwand. Die Kennzahl erlaubt eine Aussage, ob die Organisation gut abgesichert ist. Ist die Kennzahl jedoch sehr hoch, kann dies ebenfalls zu Herausforderungen führen, wenn Geldgeber einen Abbau der Reserven fordern.

In der Abbildung zur Reservequote 1 sieht man, dass über alle untersuchten Organisationen die Verteilung relativ konstant geblieben ist. In allen drei Jahren liegen etwas über 20 % unter dem empfohlenen Richtwert von drei bis 18 Monaten und etwas weniger als 20 % über diesem. Rund

60 % aller Organisationen liegen folglich innerhalb der Empfehlung. Für die rund 40 % der Organisationen, die ausserhalb der Empfehlung liegen, droht jedoch kein Verlust des Zewo-Gütesiegels. Vielmehr müssen sich diese Organisationen selbst angemessene Reserveziele setzen (siehe auch Spezialthema #2: Internationale Empfehlungen: Reserve- und Administrationsquoten im Vergleich).

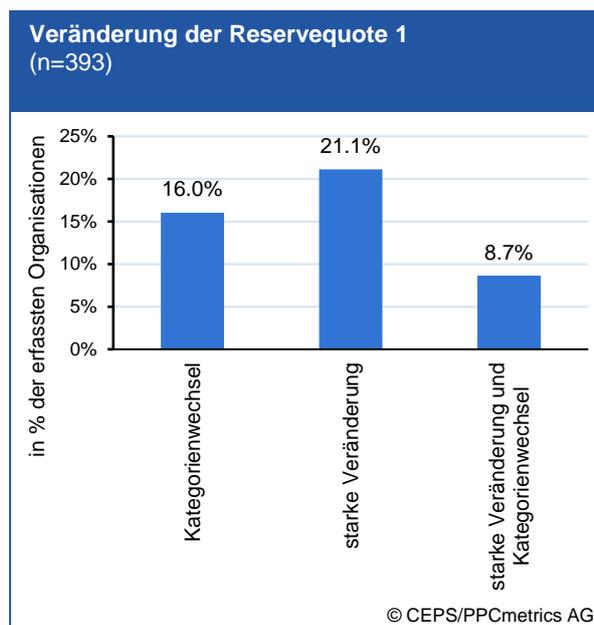
Reservequote 1
Entwicklung seit 2015 (n=393)



Auch der Mittelwert und der Median haben sich über die letzten drei Jahre nur leicht verändert. Der Mittelwert stieg von 14.2 auf 15.5 Monate, wohingegen der Median von 7.9 auf 7.7 Monate sank. Das lässt den Schluss zu, dass die typische Organisation (Median) gegenüber 2015 leicht weniger Reserven hält, es jedoch Organisationen gibt, deren Reserven stark angestiegen sind, weshalb der Mittelwert zunahm.

Obwohl die Abbildung für eine relativ stabile Situation spricht, können Veränderungen beobachtet werden. 63 von 393 (16 %) Organisationen haben innerhalb der letzten drei Jahre einen Wechsel zwischen den Kategorien (bis 3 Monate, 3 bis 18

Monate, über 18 Monate) erlebt. Bei 83 Organisationen (21 %) wiederum hat sich die Reservequote stark verändert. Die Veränderung wird durch das Verhältnis der maximalen Veränderung zwischen den drei Jahren und der durchschnittlichen Reservequote über die drei Jahre gemessen. Eine starke Veränderung ergibt sich aus einem Wert von über 50 %. Beispielsweise ist eine starke Veränderung gegeben, wenn eine maximale Differenz von vier Monaten bei einer durchschnittlichen Reservequote von sechs Monaten vorliegt. Diese Organisation hätte folglich einen Wert von 67 %. Hätte die Organisation jedoch eine Differenz von drei Monaten zwischen den Jahren, hätte sie genau eine Veränderung von 50 % und würde somit gerade unter dem Grenzwert liegen.



Es kann gefolgert werden, dass, auch wenn das Gesamtbild sehr stabil ist, einzelne Organisationen starke Veränderungen erlebt haben.

Finanzierungsmix

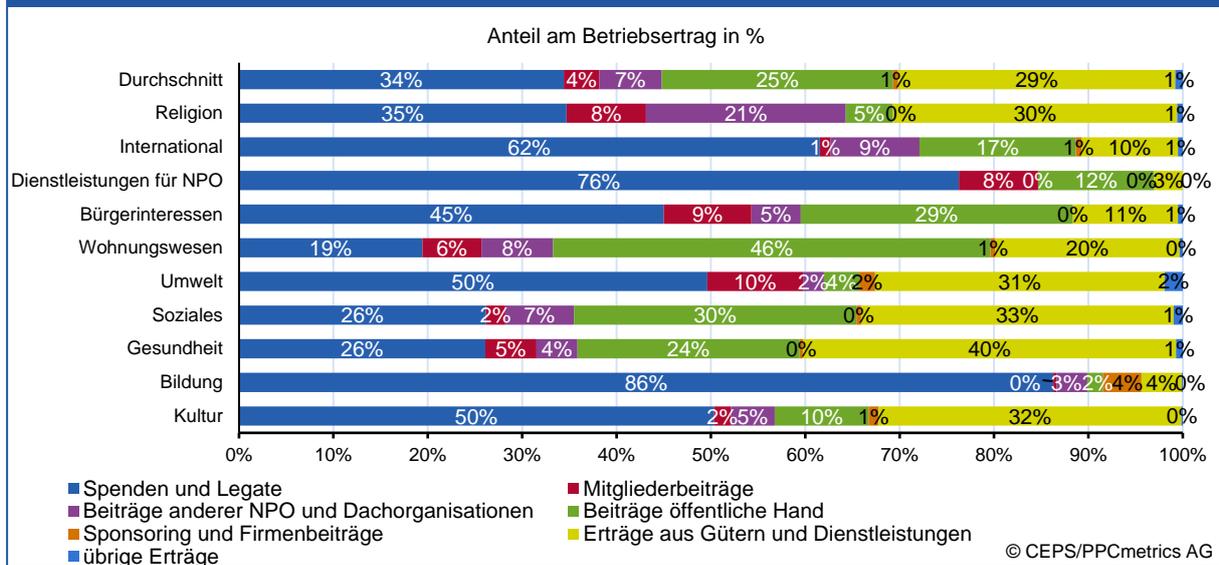
Die durchschnittliche Aufteilung der Erträge hat sich im Vergleich zum letzten Jahr nur marginal

verändert. Es gilt weiterhin, dass Spenden und Legate (34 %), die öffentliche Hand (25 %) und Erträge aus Gütern und Dienstleistungen (29 %) die wichtigsten Ertragsquellen sind. Die Spenden liegen mit 34 % im Vergleich zu anderen Statistiken relativ hoch. Dies lässt sich jedoch durch die Stichprobe erklären, welche aus spendensammelnden, gemeinnützigen Organisationen besteht.

Im Gegensatz zu den marginalen Veränderungen über die Zeit gibt es beim Vergleich zwischen verschiedenen Tätigkeitsfeldern massive Unterschiede. Die Bereiche Umwelt und Bildung erhalten fast keine Mittel der öffentlichen Hand, sondern finanzieren sich zu einem grossen Teil durch Spenden. Ebenfalls stark spendenfinanziert sind NPO-Dienstleister und Organisationen mit einem religiösen Zweck. Die Tätigkeitsfelder NPO-Dienstleister, Internationales und Bildung erwirtschaften fast keine Mittel aus Gütern und Dienstleistungen. Auch wenn das im Fall von NPO-Dienstleistern zunächst überrascht, lässt sich dies aus der Zusammensetzung dieser Kategorie, welche vornehmlich aus Gönnervereinen besteht, erklären. Die Tätigkeitsfelder Wohnungswesen, Soziales, Bürgerinteressen und Gesundheit werden zwischen 20 % und 50 % von der öffentlichen Hand unterstützt.

Anmerkung: Die verschiedenen Tätigkeitsfelder enthalten unterschiedlich viele Organisationen (siehe auch Abbildung Anzahl Organisationen nach Tätigkeitsfeldern auf S. 6). Im Gegensatz zur Abbildung auf S. 6 wurde hier nur das wichtigste Tätigkeitsfeld berücksichtigt. Somit fließen alle Organisationen mit der gleichen Gewichtung in die Auswertung ein.

Aufteilung der Erträge nach ICNPO-Branchenklassifizierung (n=424)



Administrations- und Fundraisingaufwand

Die durchschnittliche Aufteilung der Aufwendungen auf die drei Kategorien Projektaufwand, Administrationsaufwand und Fundraisingaufwand ist eine Besonderheit des Rechnungslegungsstandards Swiss GAAP FER 21. Gemäss diesem dürfen NPO entweder nach dem Gesamtkosten- oder Umsatzkostenverfahren (siehe auch Box weiter unten) ihren Aufwand in der Betriebsrechnung darstellen. Das jeweils andere Verfahren wird wiederum im Anhang dargestellt.

Trotz dieses Umstands konnte im Jahr 2017 bei lediglich 159 Organisationen die Darstellung anhand des Umsatzkostenverfahrens, d. h. in Projekt-, Administrations- und Fundraisingaufwand, gefunden werden. Bei 148 Organisationen waren die Daten über alle drei Jahre vorhanden.

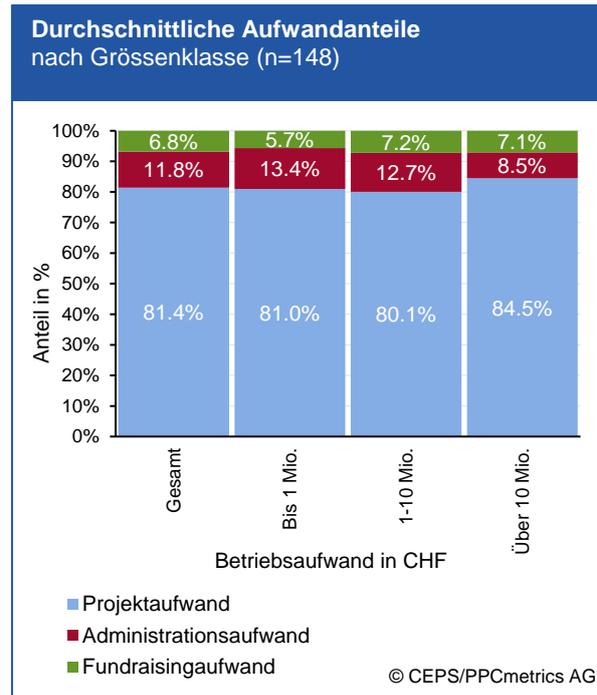
Gesamtkosten- vs. Umsatzkostenverfahren

Je nach Verfahren wird der Aufwand in der Erfolgsrechnung unterschiedlich dargestellt. Das **Gesamtkostenverfahren** enthält mindestens die vier folgenden Kategorien: entrichtete Beiträge und Zuwendungen, Personalaufwand, Sachaufwand sowie Abschreibungen.

Das **Umsatzkostenverfahren** weist hingegen den Aufwand nach den Bereichen Projekt, Administration und Fundraising aus. Der Gesamtbetrag ist in beiden Verfahren der Gleiche.

Weitere Informationen zum Thema: Zöbeli, D./ Schmitz, D. (2017). *Rechnungslegung für Nonprofit-Organisationen*. Zürich: Orell Füssli, 3. Auflage.

Die Abbildung zu den durchschnittlichen Aufwandanteilen zeigt die Aufwandanteile über alle 148 Organisationen sowie aufgeteilt nach Grössenkategorien. Eine Analyse über die drei Jahre hat ergeben, dass die Schwankungen zwischen den Jahren maximal 2 % beträgt und keine eindeutige Tendenz feststellbar ist. Bei der Analyse nach Grössenkategorien werden hingegen Unterschiede ersichtlich. Kleine Organisationen weisen den höchsten Anteil an Administrationsaufwendungen auf. Grössere Organisationen können im administrativen Bereich Skalenvorteile nutzen. Der Anteil der Fundraisingausgaben ist jedoch bei Organisationen mit einem Betriebsaufwand über einer Million um ungefähr 1.5 % höher. Dies weist darauf hin, dass grosse Organisationen mehr investieren. Langfristig könnte das dazu führen, dass bereits heute grössere Organisationen weiter wachsen, während kleinere in ihrer Grösse stagnieren. Selbstverständlich ist es erstrebenswert, einen möglichst hohen Anteil der Gelder direkt den Projekten zukommen zu lassen, es sollte jedoch nicht unterschätzt werden, dass Fundraisingausgaben auch Investitionen in die Zukunft darstellen.



Hinsichtlich der Anzahl Organisationen, welche die Zewo-Vorgaben (siehe auch Spezialthema #2: Internationale Standards: Reserve- und Administrationsquoten im Vergleich) nicht einhalten, zeigt sich ein leicht abnehmender Trend. Von den 148 untersuchten Organisationen wiesen 2015 acht Organisationen zu hohe Quoten aus. 2017 waren es nur noch sechs Organisationen.

Spezialthema #2: Internationale Standards

Reserve- und Administrationsquoten im Vergleich

In der Schweiz bestehen mit der Stiftung Zewo und der Stiftung Ehrenkodex zwei Gütesiegel, welche Vorgaben und Empfehlungen zu Finanzkennzahlen vorgeben. In einer Studie hat das Center for Philanthropy Studies (CEPS) die nationalen Richtwerte mit denjenigen aus Deutschland, Grossbritannien, Schweden und den USA verglichen.

Wer setzt die Standards?

In Deutschland und den USA werden die Vorgaben ebenfalls von **privaten Zertifizierungs- oder Ratingorganisationen** festgelegt. In Grossbritannien und Schweden sind hingegen **öffentliche Kommissionen** dafür zuständig. Die Charity Commission in Grossbritannien gibt im Gegensatz zu allen anderen untersuchten Ländern keine Richtwerte für Kennzahlen vor. Sie begründet ihr Vorgehen damit, dass NPO sehr unterschiedlich sind.

Wie hoch dürfen Administrationsaufwand und Reservequote sein?

Die Vorgaben zur **Administrationsquote** in Deutschland, Schweden und den USA lagen 2017 **zwischen 25 % und 35 %**. Die Schweizer Richtwerte befinden sich im gleichen Rahmen. Bei der Reservequote hingegen geben bedeutend weniger Länder Richtwerte vor. Lediglich in den USA gibt es Ratingorganisationen, die Vorgaben zur Höhe der verfügbaren Mittel im Verhältnis zum Aufwand machen. Eine Ratingorganisation gibt eine niedrigere

Bewertung, wenn eine Organisation mehr als drei Jahre Reserven hat. Eine andere Ratingorganisation gibt demgegenüber die bestmögliche Bewertung, wenn die Organisation Mindestreserven von einem Jahresaufwand hat. Die Reservequote ist folglich bedeutend weniger verbreitet und für die Höhe der Grenzwerte hat noch kein Angleichungsprozess stattgefunden.

Zewo-Standards als Ausnahme

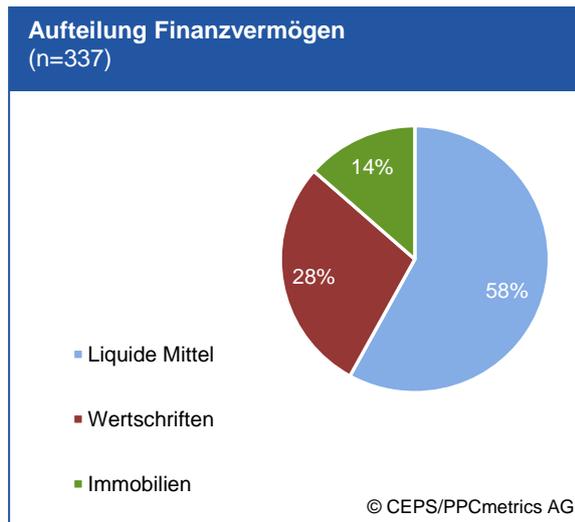
Die Richtwerte zur Reservequote der Stiftung Zewo sind jedoch nicht nur einmalig, sondern haben eine weitere positive Eigenschaft: Anstelle von starren Richtwerten sind die Vorgaben zur Reservequote lediglich **Empfehlungen**. Falls diese nicht eingehalten werden können, verlieren die Organisationen nicht das Gütesiegel, sondern **müssen sich selbst angemessene Reserveziele vorgeben**. Diese Regelung verknüpft somit die Vorteile der britischen Regelung, die der Diversität des NPO-Sektors Rechnung trägt und gibt dennoch einen gewissen Rahmen vor, an welchem sich NPO orientieren können.

Der vollständige Artikel zur Studie ist im September 2018 im Expert Focus erschienen: Schmucki, L./ Stühlinger, S. (2018). Wie reich dürfen und wie effizient müssen Nonprofit-Organisationen sein? Ein Vergleich von internationalen Empfehlungen zu den Kennzahlen Reserve- und Administrationsquote. Expert Focus, 9, 670-675.

4. Vermögensanlagen

Wie investieren NPO?

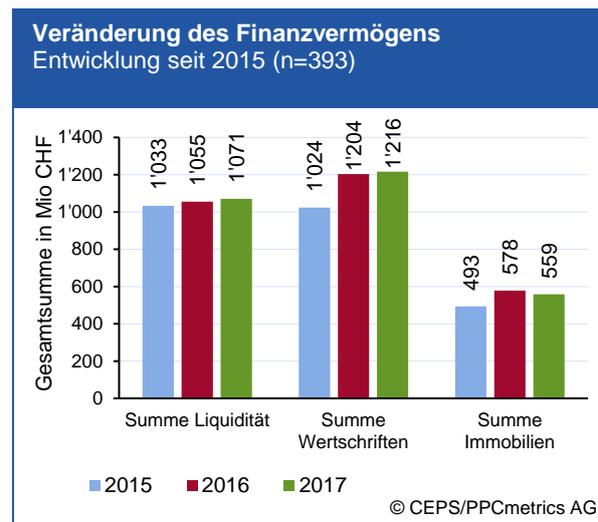
Das Finanzvermögen der untersuchten Organisationen ist im Durchschnitt aufgeteilt in 58 % liquide Mittel, 29 % Wertschriften und 14 % Immobilien.



Hinweis: Organisationen, die liquide Mittel gemischt mit Wertschriften ausweisen, wurden nicht berücksichtigt.

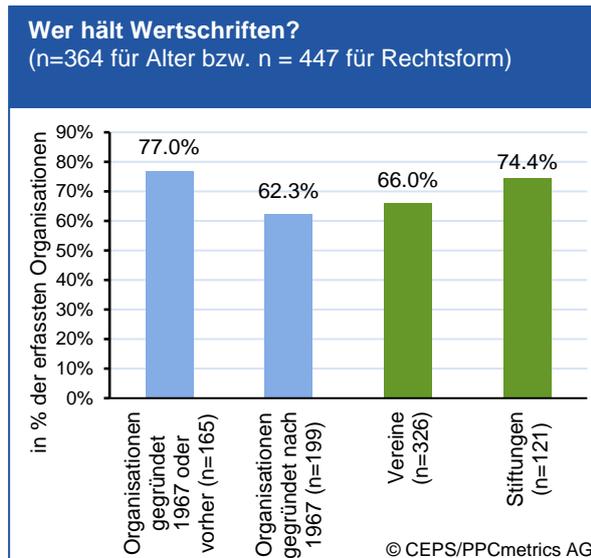
Der hohe Anteil an liquiden Mitteln (z.B. Kontoguthaben) ist insbesondere auf operative Notwendigkeit sowie hohe Spendeneinnahmen gegen Jahresende zurückzuführen. Im Durchschnitt halten NPO 29 % ihres Vermögens in Form von Wertschriften (Obligationen, Aktien, etc.). Immobilien sind durchschnittlich in Höhe von rund 14 % des gesamten Vermögens vorhanden. Hierbei sind grosse Unterschiede zwischen den untersuchten NPO zu finden. Während viele Organisationen über keine Immobilien verfügen, besteht das Vermögen anderer Organisationen zu einem Grossteil aus Immobilien. Teilweise werden diese Immobilien zu Renditezwecken gehalten, teilweise aus betrieblichen Gründen (z. B. bei Heimen).

Interessant ist es, die Aufteilung des Finanzvermögens über die vergangenen drei Jahre (2015 bis 2017) zu betrachten. Die Gesamtsumme an Liquidität, Wertschriften und Immobilien ist angestiegen, obwohl dieselben 393 Organisationen analysiert wurden. Folglich ist dieser Anstieg im Finanzvermögen von NPO auf zusätzliche Einnahmen oder auf Renditen auf dem investierten Vermögen zurückzuführen. Der starke Anstieg ist mit Vorsicht zu geniessen, da die Datenerhebungsprozesse optimiert wurden und 2015 liquide Mittel und Wertschriften teilweise in einer Kategorie erfasst wurden.



Welche NPO halten Wertschriften?

Der Anteil des Finanzvermögens, den NPO in Wertschriften investiert haben, ist im Vergleich mit anderen institutionellen Anlegern eher gering. 316 der untersuchten Organisationen hielten per Ende des Jahres 2017 Wertschriften.



Hinweis: Der Stichprobenumfang der Analyse nach Alter ist kleiner, da nicht von allen Organisationen das Gründungsjahr ermittelt werden konnte.

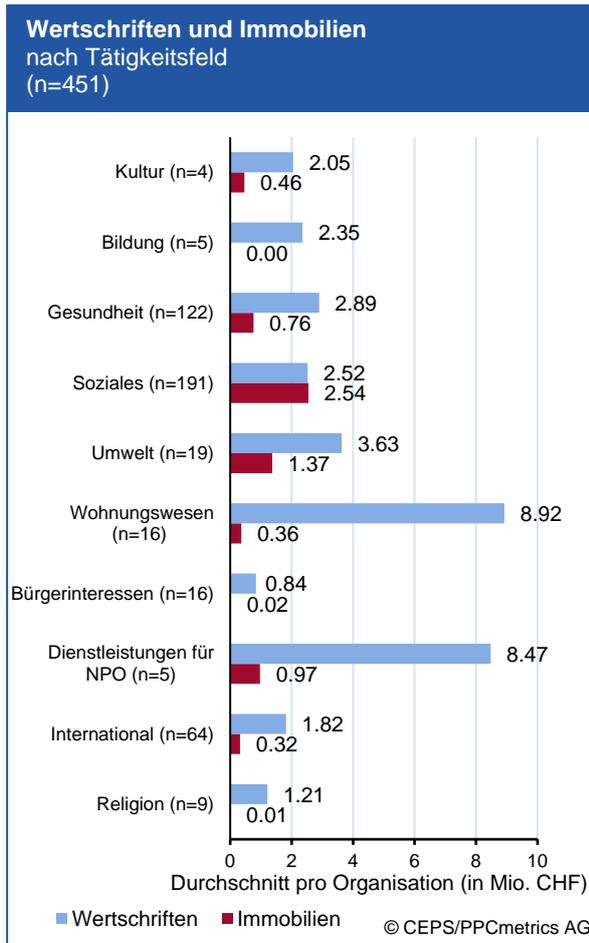
Untersucht man die Frage, welche NPO – in Bezug auf das Alter der Organisationen – in Wertschriften investiert sind, zeigt sich, dass ältere Organisationen häufiger Wertschriften halten als jüngere Organisationen. Es sind 77 % der 1967 oder vorher gegründeten Organisationen in Wertschriften (Aktien, Obligationen, weitere Finanzanlagen und undefinierte Wertschriften) investiert, wohingegen dies lediglich bei 62 % der nach 1967 gegründeten Organisationen der Fall ist. Dieser Unterschied ist unter anderem auf die Grösse der Organisationen zurückzuführen. Während lediglich 11 % der nach 1967 gegründeten Organisationen über ein Finanzvermögen von über 10 Millionen verfügen, ist dies bei 25 % der 1967 und vorher gegründeten Organisationen der Fall.

Bezüglich der Investition in Wertschriften unterscheiden sich Vereine und Stiftungen nur geringfügig. Während 66 % der untersuchten Vereine Wertschriften halten, sind rund 74 % der untersuchten Stiftungen in Wertschriften investiert. Auch hier kann der Unterschied unter anderem auf die Grösse der Organisationen der beiden Rechtsformen zurückgeführt werden.

Rechtsform – Stiftungen vs. Vereine

Die meisten Schweizer NPO sind als Verein oder Stiftung konstituiert. Grundsätzlich sind aber auch andere Rechtsformen möglich (z. B. gemeinnützige Aktiengesellschaft). Die Rechtsform definiert u.a. die Anforderung an Errichtung, Organe und Aufsicht. Vereine stellen die Verbindung von mehreren Personen zu einem bestimmten (ideellen) Zweck dar, wohingegen die Errichtung einer Stiftung die Widmung eines Vermögens für einen besonderen Zweck darstellt (Art. 80 ZGB). Stiftungen sind der Stiftungsaufsicht unterstellt, während Vereine der Kontrolle der Generalversammlung unterstehen.

Ob und in welchem Ausmass Organisationen Wertschriften und Immobilien halten, hängt stark von ihrem Tätigkeitsfeld ab. Der durchschnittliche Bestand an gehaltenen Wertschriften und Immobilien pro Organisation (in Millionen CHF), präsentiert sich – unterteilt nach Tätigkeitsfeldern – wie folgt:



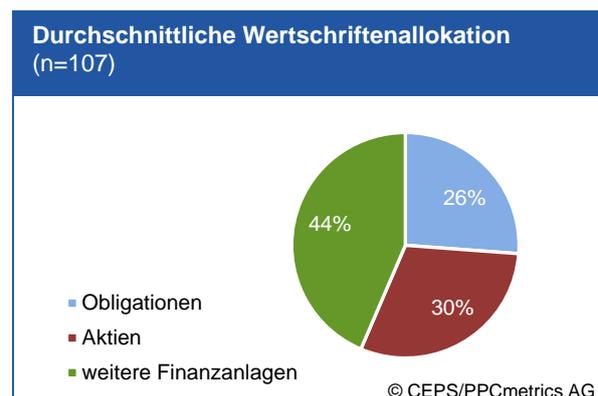
Am geringsten ist der durchschnittliche Bestand an Wertschriften bei NPO im Bereich Bürgerinteressen (durchschnittlich CHF 0.84 Millionen). Darunter fällt z. B. die Organisation Public Eye. Im Gegensatz dazu halten NPO der Kategorie Wohnungswesen im Durchschnitt CHF 8.92 Millionen an Wertschriften und NPO der Kategorie Dienstleistungen für NPO CHF 8.47 Millionen. Welche Organisationen den einzelnen Kategorien zugewiesen wurden, ist in der Einleitung auf S. 6 ersichtlich.

Hinsichtlich der Immobilien sind weniger markante Unterschiede zwischen den verschiedenen Tätigkeitsfeldern ersichtlich. Organisationen, die hauptsächlich in sozialer Hinsicht tätig sind (z. B. Unterstützung von Kindern und älteren Menschen), halten am meisten Immobilien (durchschnittlich CHF

2.54 Millionen). Typischerweise sind dies Heime, welche die Liegenschaften selbst nutzen. Auch NPO mit Fokus auf Umwelt und Gesundheit weisen einen relativ hohen Anteil an Immobilien auf. Im Gegensatz dazu halten Organisationen, die in den Bereichen Bildung, Religion und Bürgerinteressen tätig sind, praktisch keine Immobilien.

Durchschnittliche Wertschriftenallokation ähnlich zum Vorjahr

Aus den Daten der Organisationen, die ihre Wertschriftenallokation offenlegen, kann man auf ein ausgeglichenes Verhältnis von Aktien und Obligationen schliessen. Eine genauere Erklärung dieser Begriffe ist dem Spezialthema #3 zu entnehmen.



Die Kategorie weitere Finanzanlagen macht mit 44 % (Vorjahr: 47 %) einen Grossteil der Wertschriftenallokation aus. Dies liegt u. a. daran, dass diese Kategorie sehr breit aufgestellt ist. Sie umfasst u.a. Anlagefonds, Edelmetalle, Derivate, strukturierte Produkte wie auch alternative Anlagen.

Die durchschnittliche Obligationenquote ist gegenüber dem Vorjahr um 5 %-Punkte auf 26 % gestiegen. Der durchschnittliche Anteil an Aktien von 30 % (Vorjahr: 32 %) lässt darauf schliessen,

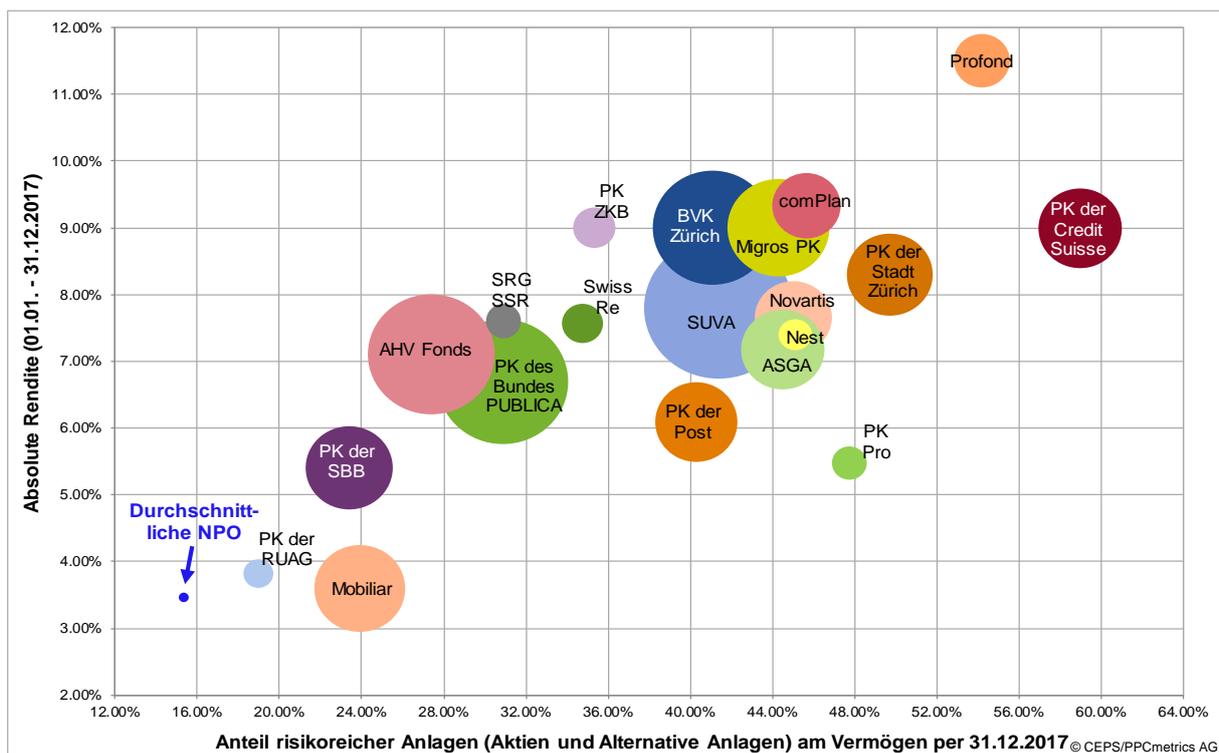
dass die Aktien im Vergleich zum Vorjahr ungefähr konstant geblieben sind.

werden, umso höher sollte langfristig auch die Rendite sein.

NPO gehen im Durchschnitt weniger Risiken ein als Pensionskassen

Wenn NPO an den Kapital- und Immobilienmärkten investieren, sind sie Anlagerisiken ausgesetzt. Die Höhe dieses Risikos hängt von den gewählten Anlagekategorien (z. B. Aktien, Obligationen) und ihrem jeweiligen Anteil ab (sogenannte Anlagestrategie). Damit das eingegangene Risiko die Risikofähigkeit und -bereitschaft nicht übersteigt, müssen sich NPO mit diesem Thema befassen. Je mehr (gut diversivierte) Risiken eingegangen

Die untenstehende Grafik zeigt einen Vergleich von NPO mit anderen institutionellen Anlegern. Dabei handelt es sich um Pensionskassen, aber auch andere Schweizer Anleger, die ihre Wertchriftenallokation und ihre Rendite des Jahres 2017 offenlegen. Es wird ersichtlich, dass die durchschnittliche NPO weniger Risiken eingeht, aber 2017 auch weniger Rendite erzielt hat als die meisten Pensionskassen.



Durchschnittliche Vermögensaufteilung NPO (Annahme): 58 % Liquidität, 13 % Obligationen, 7.5 % Aktien Schweiz, 7.5 % Aktien Ausland, 14 % Immobilien Direktanlagen (Vernachlässigung der «weiteren Finanzanlagen»).

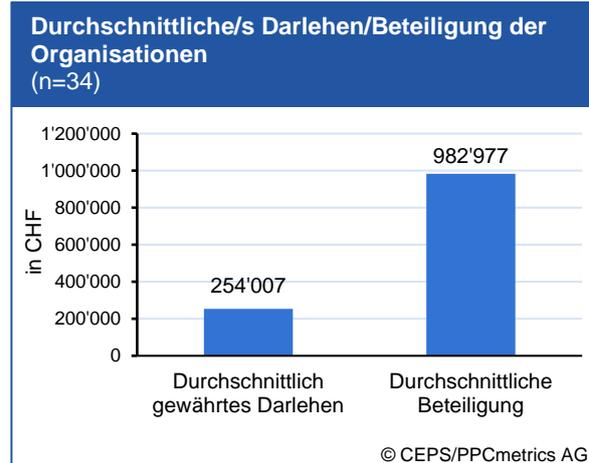
Vermögensaufteilung und Rendite andere Anleger: Öffentlich verfügbare Daten, bezogen von den Internetseiten der einzelnen Organisationen.

Betrachtet man das durchschnittliche Finanzvermögen der untersuchten NPO (d. h. 58 % Liquidität, 28 % Wertschriften, 14 % Immobilien), so konnte damit im Jahr 2017 eine Rendite von annäherungsweise +3.5 % (vor Kosten) erwirtschaftet werden. Diese Rendite ist im Vergleich zu Pensionskassen eher tief. Grund dafür ist, dass die meisten Pensionskassen ein (teilweise deutlich) höheres Anlagerisiko eingehen als die durchschnittliche NPO. Dieses höhere Anlagerisiko hat sich für fast alle Pensionskassen auszahlt, da 2017 mit Aktien deutlich überdurchschnittliche Renditen erzielt werden konnten. Es gilt jedoch zu beachten, dass das Eingehen von höheren Risiken je nach Marktsituation auch zu zwischenzeitlich hohen Anlageverlusten führen kann.

Darlehen und Beteiligungen meistens im Sinne des Organisationszwecks

Neben den rein gewinnorientierten Anlagen finanzieren NPO teilweise auch andere (teilweise gemeinnützige) Organisationen, indem sie ihnen (vergünstigte) Darlehen gewähren oder sich an ihnen beteiligen. Auch diese Anlagen erscheinen in der Bilanz von NPO.

Bei Darlehen handelt es sich um Fremdkapital (Kreditgewährung), das häufig zeitlich befristet ist. Im Gegensatz dazu sind Beteiligungen eine Form von Eigenkapital (z. B. Aktien), bei dem die Rückzahlung nicht im Voraus definiert wird. In der Bilanz werden Darlehen und Beteiligungen i.d.R. im Anlagevermögen ausgewiesen. Die Bewertung von Darlehen erfolgt zum Nominalwert, während Beteiligungen üblicherweise zum Anschaffungs- bzw. Buchwert (abzüglich notwendiger Wertberichtigungen) ausgewiesen werden.



Von den untersuchten NPO weisen 17 Organisationen in der Bilanz ein Darlehen mit einem durchschnittlichen Wert von rund CHF 254'000 (Median: CHF 122'000) aus. Bei 17 (nicht zwingend identischen) Organisation ist eine Beteiligung im Anlagevermögen aufgeführt. Im Durchschnitt hat diese einen Wert von rund CHF 983'000 (Median: CHF 26'000).

Erwähnenswert ist, dass ein Grossteil der Darlehen und Beteiligungen dem Organisationszweck – und weniger Renditezwecken – zu dienen scheinen. Dies ergibt sich u.a. daraus, dass es sich bei der Gegenpartei um Dach- oder Unterorganisationen handelt. Einige NPO gewähren zudem (i.d.R. zinslose) Darlehen an Hilfesuchende (z. B. Flüchtlinge).

Spezialthema #3: Glossar Wertschriften

Erklärung der wichtigsten Begriffe in der Vermögensanlage

Aktie

Eine Aktie ist ein Wertpapier, das einen Anteil am Eigenkapital einer Aktiengesellschaft verkörpert und dem Aktionär Mitgliedschaftsrechte (z. B. Stimmrecht) sowie Vermögensrechte (z. B. Dividende) verbrieft. Aus Anlegersicht weisen Aktien ein hohes Renditepotenzial bei gleichzeitig hohen Wertschwankungen (Risiko) auf.

Anlagehorizont

Dauer, während der ein Anleger das Vermögen nicht benötigt und deshalb anlegen kann. Bei langem Anlagehorizont (z. B. über 10 Jahre) eignen sich auch risikoreichere Anlagen (z. B. Aktien), andernfalls nur risikoärmere (z. B. Obligationen).

Anlagekategorie

Grobkategorisierung der Vermögensanlagen nach ähnlichen Anlageeigenschaften (Rendite, Risiko, Korrelation). Beispiele für Anlagekategorien sind Liquidität, Obligationen CHF, Obligationen Fremdwährungen, Aktien Schweiz, Aktien Welt, Immobilien usw.

Anlagereglement

Ein Anlagereglement legt die Grundsätze der Vermögensanlage eines institutionellen Anlegers fest (Vorsorgeeinrichtung, Versicherer, NPO etc.). In der Regel wird es vom obersten Leitungsorgan der Organisation erlassen (Stiftungsrat, Verwaltungsrat). Für schweizerische Vorsorgeeinrichtungen ist ein Anlagereglement vorgeschrieben (Art. 49a BVV 2). Gemeinnützige Organisationen, die sich von der Zewo zertifizieren

lassen und über Finanzanlagen von mehr als CHF 2 Millionen verfügen, müssen ebenfalls ein Anlagereglement erlassen. Weitere Informationen: Jahrbuch der Hilfswerke 2016 (Seite 10).

Anlagestrategie

Die Strategie (auch: strategische Asset Allocation) beschreibt die langfristige Zusammensetzung eines Portfolios. Sie definiert die zulässigen Anlagekategorien, ihren jeweiligen Zielanteil sowie die taktischen Bandbreiten, innerhalb welcher der tatsächliche Anteil der jeweiligen Anlagekategorie schwanken kann. Pro Anlagekategorie wird ein Vergleichsindex (Benchmark) definiert. Anhand der Zielgewichte und der Benchmarks pro Anlagekategorie lässt sich eine Benchmark für das Gesamtvermögen bestimmen. Eine Strategie ist immer langfristig ausgerichtet.

Aktive Vermögensverwaltung

Eine aktive Vermögensbewirtschaftung hat zum Ziel, eine höhere Rendite als die entsprechende Benchmark zu erwirtschaften. Sie zeichnet sich durch Abweichungen zur Benchmarkstruktur (hinsichtlich Branchen-, Länder- und/oder Währungsgewichtungen, Zins- und/oder Laufzeitstruktur etc.) aus, welche der Vermögensverwalter aufgrund seiner von der Marktmeinung abweichenden Prognose vornimmt. Eine aktive Vermögensverwaltung ist meist, aber nicht zwingend mit regelmässigen Käufen und Verkäufen verbunden.

BVV 2

Verordnung über die berufliche Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenvorsorge vom 18. April 1984 (Anlagevorschriften für Schweizer Pensionskassen). Diese Anlagevorschriften werden von den

Stiftungsaufsichtsbehörden häufig auch für gemeinnützige Stiftungen verwendet, auch wenn sie für diese rechtlich nicht bindend sind. Diese Vorschriften rücken aber nicht einzelne Limiten, (z.B. max. 50 % Aktien) in den Vordergrund, sondern die generelle Verantwortung des Stiftungsrates für die Vermögensanlage.

Derivate (Futures, Optionen, Swaps)

Derivate sind Finanzinstrumente, deren Wertentwicklung von einer sogenannten Basisanlage (z. B. Aktien, Zinsen, Währungen) abhängt. Derivate stellen typischerweise ein Recht oder eine Pflicht dar, der Gegenpartei die Basisanlage (z. B. Aktie) an einem bestimmten Zeitpunkt zu einem vorgegebenen Preis zu kaufen bzw. zu einem bestimmten Preis zu verkaufen. Derivate können an einer Börse kotiert sein, müssen aber nicht. Bei letzteren spricht man von Over-the-Counter-Geschäften (OTC-Geschäften). Am häufigsten werden Derivate bei institutionellen Anlegern zur Absicherung von Währungsrisiken eingesetzt (Verkauf von Fremdwährungen auf Termin).

Diversifikation

Diversifikation bezeichnet die Verringerung des Risikos eines Portfolios durch die Verteilung der Anlagen auf viele verschiedene Anlagekategorien, Währungen, Branchen, Laufzeiten und einzelne Wertschriften. Die Reduktion des Risikos dank der Diversifikation gelingt nur, wenn die Kurse sich unterschiedlich entwickeln. Eine hohe Diversifikation ist eines der Prinzipien der professionellen Vermögensanlage, wobei die Berechnung der Diversifikation meistens auf Vergangenheitswerten beruht.

Index (auch: Benchmark)

Kennzahl für die Renditeentwicklung von Wertpapieren. Widerspiegelt meist nicht nur die Kursentwicklung, sondern auch ausgeschüttete Dividenden. Der typische Index für Schweizer Aktien ist der Swiss Performance Index (SPI). Die Rendite der Benchmark wird z. B. als Vergleichsgrösse zur Beurteilung der Leistung eines Vermögensverwalters herangezogen.

Institutionelle Anleger

Organisationen mit erheblichem, meist kontinuierlichem Anlagebedarf, wie z. B. Versicherungsgesellschaften, Vorsorgeeinrichtungen, Stiftungen, Anlagefonds etc.

Rendite (absolute Rendite)

Die Rendite bezeichnet den Gesamterfolg einer Kapitalanlage. Sie wird berechnet als Summe von Erträgen (Zinsen, Dividenden) und Kursveränderungen, welche durch den anfänglich investierten Betrag dividiert und in Prozent ausgedrückt werden.

Relative Rendite

Die relative Rendite ist die Differenz zwischen der erzielten prozentualen Rendite einer Anlage (absolute Rendite) und der in der gleichen Periode erzielbaren Marktrendite (Benchmarkrendite).

Obligation (Anleihe)

Form der Fremdkapitalbeschaffung durch Ausgabe von meist festverzinslichen Wertpapieren durch Staaten, Unternehmen und weitere Organisationen. Die Obligation wird zu einem bestimmten Zeitpunkt zur Zeichnung (Kauf) aufgelegt und hat i.d.R. eine mittel- bis langfristige Laufzeit (in der Schweiz meist 5 - 15 Jahre).

Passive Vermögensverwaltung

Die passive (auch: indexierte) Vermögensbewirtschaftung hat das Erreichen der Benchmarkrendite zum Ziel. Zu diesem Zweck werden exakt die im Index enthaltenen Wertpapiere gekauft oder mittels Annäherungsverfahren nachgebildet.

Total Expense Ratio (TER)

Die TER fasst die anfallenden Gebühren der Vermögensverwaltung zusammen. Dabei werden nicht nur die direkt belasteten Gebühren der Vermögensverwaltung berücksichtigt, sondern auch Fonds- und Depotgebühren.

Tracking Error

Mass für das Risiko, dass die Rendite eines Portfolios von der Benchmarkrendite abweicht (gemessen als Standardabweichung der Performance zwischen dem Portfolio und der Benchmark). Bei einem hohen Tracking Error weichen die Renditen des Portfolios stärker von der Rendite der Benchmark ab. Daher sollten passive (indexierte) Mandate einen geringen Tracking Error aufweisen.

Vermögensverwalter

Mit der Verwaltung von Vermögensteilen beauftragte Person oder Organisation (häufig: Bank).

Volatilität

Die Volatilität ist ein statistisches Risikomass, das angibt, wie stark die absoluten Renditen einer Anlage oder eines Portfolios durchschnittlich um deren Mittelwert schwanken. Aktien haben hohe Volatilitäten, Obligationen eher niedrige.

Währungsabsicherung

Durch Terminverkäufe von Währungen können Fremdwährungsanlagen (z. B. USD-Obligationen) gegenüber dem Wechselkursrisiko abgesichert werden.

Autoren



Luzius Neubert

Dr. oec. publ., CFA

Senior Investment Consultant, PPCmetrics AG

E-Mail: luzius.neubert@ppcmetrics.ch



Stephan Skaanes

Dr. oec. publ., CFA

Partner, PPCmetrics AG

E-Mail: stephan.skaanes@ppcmetrics.ch



Sara Stühlinger

MSc in Sustainable Development

Wissenschaftliche Mitarbeiterin am Center for Philanthropy Studies (CEPS),
Universität Basel

E-Mail: sara.stuehlinger@unibas.ch



Georg von Schnurbein

Prof. Dr.

Direktor des Center for Philanthropy Studies (CEPS),
Universität Basel

E-Mail: georg.vonschnurbein@unibas.ch

Ein besonderer Dank für die Erfassung und Analyse der Kennzahlen, die Erstellung der Grafiken sowie die Mitarbeit am Text gilt den studentischen Mitarbeitenden vom CEPS und der PPCmetrics AG, namentlich Fabienne Blanc, Alexander Keller, Sven Kohler, Dominik Meier und Michael Schwab.

Quelle Titelbild: Wind: pixabay.com/ Lukas Bieri

Über das CEPS

Das Center for Philanthropy Studies (CEPS) der Universität Basel ist ein interdisziplinäres Forschungs- und Weiterbildungsinstitut für Philanthropie und das Schweizer Stiftungswesen. Das CEPS wurde 2008 auf Initiative von SwissFoundations, dem Verband der Schweizer Förderstiftungen, gegründet und ist ein universitärer Think Tank zum vielfältigen Themenbereich Philanthropie. Das Zentrum ist interdisziplinär ausgerichtet und arbeitet mit verschiedenen Fakultäten der Universität Basel und Forschungseinrichtungen anderer Hochschulen sowie Institutionen der Gesellschaft und der Wirtschaft zusammen.

Über PPCmetrics

Die PPCmetrics AG ist ein führendes Schweizer Beratungsunternehmen für institutionelle und private Anleger. Sie berät ihre Kunden bei der Anlage ihres Vermögens in Bezug auf die Anlagestrategie (Asset Liability Management) und deren Umsetzung durch die Anlageorganisation, die Portfoliostrukturierung (Asset Allocation) und die Auswahl von Vermögensverwaltern (Asset Manager Selection). Die PPCmetrics AG unterstützt über 200 Vorsorgeeinrichtungen (Pensionskassen, Versorgungswerke etc.), gemeinnützige Stiftungen und Family Offices/UHNWI bei der Überwachung ihrer Anlagetätigkeit (Investment Controlling). Sie bietet zudem qualitativ hochwertige Dienstleistungen im aktuariellen Bereich (Actuarial Consulting) an und ist als Pensionskassen-Expertin tätig.

Center for Philanthropy Studies (CEPS), Institut der Universität Basel

Universität Basel
Steinengraben 22
4051 Basel
Schweiz

Telefon +41 61 207 23 92
E-Mail ceps@unibas.ch

Website www.ceps.unibas.ch
Social Media 

PPCmetrics AG Investment & Actuarial Consulting, Control- ling and Research

Badenerstrasse 6
Postfach
8021 Zürich
Schweiz

Telefon +41 44 204 31 11
E-Mail ppcmetrics@ppcmetrics.ch

Website www.ppcmmetrics.ch
Social Media   

Publiziert: 4. Dezember 2018